

**LES FEMMES
N'ONT PAS
D'HISTOIRE**

AMY JO BURNS

LES FEMMES N'ONT PAS D'HISTOIRE

Roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Héroïse Esquié



VOIR DE PRÈS

Ce livre est composé avec le caractère typographique Luciole conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

Titre original : *Shiner*

Éditeur original : Riverhead Books, une maison du groupe Penguin Random House LLC

© Amy Jo Burns, 2020

© Sonatine Éditions, 2021,

pour la traduction française

© 2021, Voir de Près pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-309-4

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

*Pour mes parents,
qui m'ont donné tout ce
qu'ils n'avaient jamais eu*

*L'univers n'est pas constitué d'atomes,
mais d'histoires.*

Muriel Rukeyser,
The Speed of Darkness

Histoire vraie

Fabriquer du bon *moonshine*, c'est un peu comme raconter une bonne histoire, or personne ne raconte les histoires mieux qu'une femme. La femme sait que les légendes et l'alcool sont meilleurs concoctés à l'arrière d'un pick-up après la tombée du jour, et elle sait raconter lentement, distillant son récit comme le whisky qu'on fait couler goutte à goutte à travers le tamis. Le *moonshine* doit son nom au fait qu'il passe sa vie dans la pénombre, et personne ne comprend ce destin mieux que moi.

Par-delà ces collines, les miens sont connus pour le mordant de leur gnôle et la pauvreté de leurs cœurs. Overdoses, opiacés, chômage. Les gens nous préfèrent comme ça – la bouche anesthésiée, les dents jaunies par la clope, l'esprit engourdi par les bonbonnes de whisky et les bibles cornées. Mais ce

n'est pas le fond de l'histoire, en vérité. Voilà le secret de la beauté des routes de Virginie-Occidentale : la peur que Dieu nous ait oubliés. Nous vivons dans un dépotoir créé par le charbon, où les trains dévorent des kilomètres de rails. Les hommes de chez nous glissent des serpents entre leurs doigts le dimanche matin et prient Dieu de se montrer à eux pendant que leurs femmes lavent leurs caleçons. Et voilà mon secret, à moi : mon père n'était pas seulement l'un de ces hommes. Il était le meilleur.

Depuis que ses péchés ont été ébruités jusqu'au pied des montagnes, les gens font le détour dans l'espoir d'apercevoir un héros déchu. Ils s'imaginent que cet avant-poste de la mine, ratatiné depuis que les barons du charbon l'ont réquisitionné il y a quarante ans, dans les années 1970, recèle toujours la clé des miracles de mon père. « BIENVENUE À TRAP », annonce le nouveau panneau à l'entrée de la ville. Ce qu'il ne dit pas : « VENEZ TOMBER AMOUREUX. VENEZ CRAINDRE POUR VOTRE VIE. » Les

étrangers me demandent ce que je peux leur raconter sur le manipulateur de serpents et sa femme. Ils veulent des mythes, des légendes. La vérité ne les tente pas.

« C'est une histoire vraie, je commence, juchée à l'arrière d'un vieux pick-up. Je le jure. »

Puis je leur raconte que ces bois peuvent se révéler inquiétants ou romantiques, selon l'entourage qu'on se choisit.

C'est une soirée d'automne, et le feu est allumé. Les *moonshiners* apportent en douce leurs dernières cuvées de whisky, pendant que des jeunes femmes comme moi racontent de vieilles histoires. Le soleil se couche tôt. Juste à la sortie de Trap, vous me trouverez au milieu d'une constellation de pick-ups à quatre roues motrices, dans les bois, derrière le vieux Saw-Whet Motel. Les montagnes dans mon dos.

Quand a commencé l'histoire de la fille du manipulateur de serpents, je venais juste d'avoir quinze ans. À l'époque, je ne savais pas grand-chose du monde extérieur, car

mon père me le cachait. *Nous appartenons à une civilisation orale*, disait-il toujours, *et elle est en train de mourir*. Il accusait le charbon, il accusait l'héroïne. Il ne s'accusait jamais, lui. Il était persuadé de posséder les seules histoires méritant d'être racontées, et il n'avait jamais compris ce que ma mère avait fui toute sa vie pour la seule raison qu'elle était née femme.

La vérité s'aigrit si elle s'attarde trop longtemps dans nos bouches. Les histoires, comme les bouteilles de *moonshine*, sont faites pour être distribuées.

PREMIÈRE PARTIE

**LA FILLE DU
MANIPULATEUR
DE SERPENTS**

Du pain et Ivy

Ça a commencé par une flambée, comme les histoires de Moïse que racontait souvent mon père. Moïse, disait-il, n'était qu'un humble berger qui se cachait dans les collines, jusqu'au jour où il avait escaladé une montagne et trouvé un buisson ardent. Et il n'avait plus jamais été le même. Mon père avait une histoire tout aussi magique, celle de l'origine de sa vocation d'homme de Dieu. Le plaisir qu'il prenait à la raconter était proportionnel au regret qu'avait ma mère d'y avoir cru un jour.

Elle, de son vivant, ne m'a jamais raconté sa propre histoire. Je l'entendais souvent chuchoter à sa meilleure amie, Ivy, qu'elle aurait aimé qu'on ne la voie pas seulement comme la femme de Briar Bird. Cet aspect de notre vie dans les collines, je le détestais – les hommes de la montagne tenaient la

barre de leur propre histoire, et les femmes leur tenaient lieu de rames. J'ai demandé un jour à ma mère si elle avait déjà vu ce qui s'étendait au-delà des falaises, et elle m'a conduite au point culminant de nos champs, qui donnait sur le ravin derrière le cabanon à serpents de mon père. Au loin, j'ai aperçu deux crêtes de pierre pointues qui s'élevaient de la forêt. Toute ma vie, ces montagnes avaient veillé sur moi. Ma mère s'est agenouillée à côté de moi, a passé un bras autour de ma taille.

« Il y a deux façons de voir une montagne, m'a-t-elle dit en protégeant du soleil ses yeux noisette. La vue *depuis* le sommet et la vue *du* sommet. »

Ivy est arrivée derrière elle, suivie de trois de ses garçons. « Du sommet de notre montagne, les collines de Virginie-Occidentale s'inclinent à tes pieds. Mais depuis le bas, c'est toi qui t'inclines aux leurs. »

Ma mère a rattrapé une mèche de ses cheveux bruns qui dansait dans le vent.

Sa tresse arrivait plus bas que la ceinture de sa jupe, dans laquelle elle fourrait le cran d'arrêt à manche nacré qu'Ivy lui avait offert bien avant ma naissance. Ivy a posé une main sur l'épaule de ma mère. Leur accord était tacite, hanté par des promesses qu'elles avaient juré de tenir.

Tout a changé quand Ivy s'est brûlée. Ce matin-là, peu de temps après mon quinzième anniversaire, par la fenêtre de ma chambre, j'avais aperçu mon premier renard de l'été. Il gambadait dans le soleil, et moi, je guettais l'arrivée d'Ivy, avec son air renfrogné habituel et ses cheveux blonds tremblant sur ses épaules.

Ivy était la seule femme à savoir comment se rendre à la cachette de mon père après les pins. Nous habitons en haut du flanc ouest de la montagne, juste en dessous des crêtes et des plus hauts plateaux à des kilomètres à la ronde, dans un carré de prairie appelé Violet's Run. Chaque jour, Ivy grimpait la colline touffue pour venir